

# A l'écoute du symbole

Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés, des expressions symboliques de la culture et de la société civile.

Les responsables de "A l'écoute du symbole" sont Agnès Vincent et Pierre Trigano, co-directeurs de l'école du Rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung", aux éditions Dervy et du livre "Le Cantique des Cantiques ou la psychologie mystique de amants", à Réel éditions.



## La Kabbale ou la liberté infinie de relire

Par Pierre Trigano

Dans le cadre de ce numéro consacré au problème de la libre interprétation des textes sacrés, Pierre Trigano présente ici des extraits légèrement modifiés de son introduction au livre qu'il a co-écrit avec Agnès Vincent "Le Cantique des Cantiques ou la psychologie mystique des amants" (Réel éditions). La Kabbale (ou tradition mystique juive) délivre dans le texte hébreu de la Bible (ou Torah) un esprit subversif que les autorités religieuses ont toujours voulu verrouiller. Selon les kabbalistes, ce texte est une braise toujours vivante qui permet à chaque

génération nouvelle d'y trouver le sens nouveau qui correspond à sa présence et lui permet de se délivrer de tous les sens préétablis par les générations passées. Le caractère «miraculeux» de ce texte tiendrait dans le fait qu'il permet toujours un déverrouillage de sa lecture, agençant la possibilité d'un renouvellement incessant du sens. Les lecteurs de Réel ont déjà pu approcher cette possibilité révolutionnaire dans la relecture du "Notre Père" proposée par Pierre Trigano (dans les numéros de mai, juin, et juillet). Dans cet article, il s'étend plus sur la philosophie et les méthodes de ce principe de "lecture infinie".



## La liberté de relire

J'ai appris de la tradition vivante de la Kabbale hébraïque que le texte original de la Torah nous donne par lui-même la liberté de la relire de manière nouvelle à l'infini. Rabbi Hayen de Vologine (12<sup>e</sup> siècle) écrivait ainsi :

“Le texte de la Torah est une braise sous la cendre de ses lettres la vivacité de la flamme qu'on en tire dépend de la longueur du souffle de celui qui l'anime”.

Le sens littéral de ce texte, tel qu'il est codifié et transmis de manière rigide par les institutions religieuses (Synagogue et Église) est certes comme une cendre refroidie, statique : les institutions nous disent comment il faut lire et comprendre la Bible, et quelle traduction autorisée il nous faut suivre. Et dès lors son texte est, pour ainsi dire, fermé et toutes les générations de croyants doivent se conformer à un sens pré-établi. Celui-ci, comme une cendre à la surface de ce texte, nous cache ainsi qu'il est une braise vivante, en ses profondeurs. Il est cette braise, pour les kabbalistes, parce qu'il véhicule une puissance symbolique infinie, en tant que structure signifiante de la présence infinie du Dieu-Un, que la tradition hébraïque nomme d'un nom ineffable en quatre lettres consonnes correspondant à nos lettres en français, YHWH (ineffable parce que, selon cette tradition, les voyelles de sa prononciation se seraient perdues dans les exils du peuple biblique.

La révélation doit jaillir en permanence de ce texte dans des sens toujours renouvelés, parce que la signifiante de la présence infinie ne pourra jamais être épuisée dans un sens défini, donné une fois pour toutes : étant l'infini, elle nous appellera toujours au delà des représentations déterminées que nous avons d'elle à tel instant donné, vers un à-venir, un renouvellement de son dire, qui nous permet de nous approcher d'elle de manière toujours plus intime et profonde, dans des révélations d'elle encore insoupçonnées jusqu'ici, inouïes, et ce mouvement n'a pas de fin.

## Une tradition qui vient du futur

Le miracle du texte de la Bible, dans sa langue originale hébraïque tiendrait, selon la Kabbale, dans le fait qu'il véhiculerait en secret, sur un mode latent, dans sa structure signifiante même, tous les dires à venir de la présence infinie, se donnant ainsi comme une braise toujours vivante à chaque génération nouvelle.

Le signifiant de ce texte, jusque dans sa forme la plus élémentaire, la lettre hébraïque, est ce miracle de la braise (c'est pourquoi en hébreu le mot “lettre de l'alphabet” “ot תא” -prononcer ote - signifie également miracle).

Voici donc un texte dont le signifiant, la lettre, les lettres, telles qu'elles sont écrites dans le texte, se manifeste comme la subversion de tous les signifiés (les sens apparents des mots) qui le composent. Par la même, il fait jaillir sans cesse de nouveaux signifiés, de nouveau sens de la révélation divine.

Ainsi, chaque génération nouvelle, et chaque individu au sein de chaque génération trouvent-ils dans cet à-venir vivant du texte leur place différenciée, le sens de la présence divine correspondant à la nouveauté de leur être présent, leur “aujourd'hui” authentique, qui n'est pas une simple reproduction d'hier. La tradition qui transmet le signifiant de la Torah comme une braise vivante, est une tradition qui paradoxalement vient donc de l'avenir et non du passé.

Elle écrit, pour chacun de nous, le temps de la présence au futur et nous accueille ainsi, chacun dans notre différence, nous ouvrant pour chacun, à chaque instant, à chaque époque, le temps d'une différenciation nouvelle, d'une naissance hors de la matrice du passé où nous avons été conçus. Et dans le même temps, elle réunit en elle tous les individus, toutes les générations qui se sont ouvertes à l'accueil de la présence-une de Dieu et se sont fondées sur elle. Et chacun, en recevant de cette tradition vivante le sens nouveau de la présence, se fait l'interpellation de celle-ci pour nous : que désire la présence (YHWH) aujourd'hui pour toi, pour moi, que veut son unité et comment travaille-t-elle en chacun de nous ? Qu'en est-il de cette présence qui désire nous épouser et comment venons-nous à elle ? Aucune réponse n'est définitive et toutes sont des approches utiles, mais relatives, de son mystère...

## Le signifiant hébreu

Mais comment le signifiant hébreu peut-il contenir en lui le miracle de cette braise éternellement vivante ? Ce sont les caractéristiques de l'écriture hébraïque de la Bible qui font d'elle le véhicule adéquat, “miraculeux” de la révélation divine. La structure de cette écriture est en elle-même une invitation à la contemplation des mots pour en faire surgir un à-venir incessant du sens.

L'alphabet dit des lettres “carrées” hébraïques a été ramené par les juifs lors de leur retour de l'exil babylonien et perse. Il s'agit des lettres de l'alphabet araméen qui s'est répandu dans tout le proche orient sous domination perse.

Il est très intéressant de constater que l'alphabet, et donc l'écriture, du peuple juif lui vient d'un autre. C'est le signe d'une ouverture fondamentale de ce peuple sur l'altérité, tout au moins dans son fondement biblique. Il n'est pas enfermé sur lui-même : son écriture qui exprime l'intimité de son identité, vient de l'autre. C'est là le message essentiel de l'esprit hébraïque : nous ne pouvons pas être nous-mêmes par nous-mêmes ; nous ne pouvons être nous-mêmes que par ce qui nous vient de l'autre, et donc dans l'ouverture à l'altérité, au renouvellement incessant, à l'à-venir. Les caractéristiques de l'écriture hébraïque de la Bible reflètent cette ouverture fondamentale.

En premier lieu, dans les rouleaux originaux les plus anciens de la Torah, nous avons un texte hébreu qui est une succession de lettres hébraïques sans espacement ni ponctuation, du début à la fin. Ainsi, même lorsque nous restons dans la version originale hébraïque de la Torah, la distribution de son texte en mots et phrases que réalise sa lecture, est déjà, pour ainsi dire une traduction.



Une autre lecture pourra redécouper le texte différemment, pour aboutir à un sens différent, et la Kabbale reconnaît la légitimité de ce possible de différenciation.

D'autre part, l'écriture hébraïque de la Bible est une écriture consonantique les lettres de l'alphabet hébreu sont toutes des consonnes. Ainsi aucune voyelle n'est fixée dans le texte original de la Torah : les voyelles à l'origine sont choisies par celui qui lit le texte, et selon les voyelles différentes que nous pourrions associer à un mot, le sens de celui-ci sera différent. La tradition orale (dite massorétique) fixe les voyelles du texte biblique pour imposer sa façon de le lire. Mais la tradition de la Kabbale, reconnaît au contraire la légitimité d'une lecture qui change les voyelles des mots, pour faire venir des sens nouveaux du texte qui renouvellent l'approche de la révélation divine.

## Un approfondissement incessant

Ainsi, Rabbi Nahmanide (13<sup>e</sup> siècle) écrivait :

“Les voyelles sont l'âme et la forme des lettres. Si le livre de la Torah n'a pas été ponctué originellement, c'est afin de pouvoir être interprété à tous les niveaux et sur tous les registres et sur tous les plans.

Une première interprétation d'un mot ou d'une lettre amène à découvrir une deuxième interprétation plus profonde ; cette deuxième interprétation plus profonde à une troisième interprétation encore plus profonde, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. Mais si le livre de la Torah était ponctué, l'interprétation serait limitée et restreinte ; comme un objet matériel ne peut revêtir qu'une seule forme à la fois, on ne pourrait donner au mot qu'une seule signification”

Cette liberté de relire est encore plus accentuée par le fait qu'en hébreu, chaque lettre est aussi en elle-même considérée comme un mot. Et dès lors, un simple mot peut de ce fait contenir une phrase. Ainsi la lettre “noun ן”, équivalent de notre “n” signifie également en tant que mot : le poisson, le germe, et par résonance symbolique signifie pour les kabbalistes, le “foetus” au sein des eaux matricielles. La présence de cette lettre dans la constitution d'un mot, peut, si nous nous appuyons sur sa signification symbolique, induire un renouvellement radical du sens de ce mot, et nous verrons à quel point le relire ainsi ouvre le texte à une profondeur insoupçonnée.

D'autre part, l'hébreu biblique est très riche en “mots-valise”, c'est-à-dire en mots qui contiennent d'autres mots, et dont la contemplation peut complètement renouveler la lecture du texte. Contemplons ainsi le mot “beït”, maison, composé par les lettres “beït, yod et tav”. On peut lire différemment ce mot, en le contemplant dans sa structure. On peut ainsi remarquer la lettre yod au milieu de ce mot et considérer cette lettre, on vient d'en voir la possibilité, comme un mot : le mot “yod” qui signifie la main, la puissance, et qui, en tant que tel, symbolise pour les kabbalistes le masculin dans l'être humain, traditionnellement toujours associé à la puissance et à l'action.

Les deux autres lettres restantes (première et dernière lettres) du mot “beït”, maison, beït et tav donnent naissance au mot “bat”, qui signifie “la fille”.

En conséquence, si nous approchons le mot “beït”, la maison, comme un mot-valise, nous découvrons qu'il contient en lui l'expression “le masculin (yod) dans la fille (bat)”. Les kabbalistes l'entendent comme l'idée que “l'univers, notre maison, beït, est l'étreinte d'amour de Dieu (masculin) avec sa création (féminine), l'étreinte du masculin et du féminin”. Constatons que cette idée n'est pas construite abstraitement, intellectuellement, mais qu'elle est un effet du signifiant hébreu du mot “beït”, du fait de sa structure composée de lettres hébraïques.

De plus, la forme même des lettres et des mots a une valeur symbolique. Même les règles de grammaire en ont une en hébreu !

Enfin, nous pouvons constater que chaque mot hébreu de la Bible n'est jamais épuisé par un concept unilatéral, mais se caractérise par une large plage sémantique, pouvant parfois même inclure un sens et son contraire, comme dans toutes les langues archaïques de l'humanité. Selon le sens que nous choisirons pour traduire un mot dans toute la palette de ses possibles, l'ensemble du texte prendra une intensité différente, fondant ainsi notre liberté de le relire de manière incessante.

D'autre part, chaque lettre hébraïque est aussi un nombre, et chaque mot se caractérise donc par une valeur numérique qui est l'addition des valeurs des lettres qui le composent. La kabbale reconnaît ainsi la possibilité d'associer un mot à d'autres mots de même valeur numérologique que lui, ce qui lui permet là encore de faire surgir des sens nouveaux dans le texte de la Torah...

## Le traducteur traduit toujours avec ce qu'il est

Toutes ces caractéristiques de l'hébreu biblique nous appellent donc bien à redécouvrir le signifiant de la Torah comme le miracle d'une braise toujours vivante, révolutionnaire. Cependant, dans le texte que j'ai cité plus haut, Rabbi Hayen de Vologine nous suggère que “la vivacité de la flamme qu'on en tire dépend de la longueur du souffle de celui qui l'anime”. Plutôt que de chercher à évaluer la qualité de flamme de chaque commentateur dans un esprit de compétition mal placé, comprenons de manière générale que nous ne pouvons relire, traduire, interpréter le texte de la Torah, qu'avec ce que nous sommes, et rien de plus : ce qui constitue spécifiquement le point de vue singulier du traducteur libère (dé-livre) un possible de “flamme” contenu dans la braise vivante du texte biblique. Et tel autre fera surgir tel autre possible de relecture.

Ainsi la contemplation du texte hébreu de la Bible que je vous propose dans cet ouvrage relève de la façon dont je suis spirituellement formé, par deux sources d'inspiration fondamentales : à la fois la Kabbale, c'est-à-dire la tradition mystique hébraïque dans ses versants juifs et chrétiens, à laquelle j'ai commencé à être initié il y a plus de trente ans, et la Psychologie des profondeurs de Carl Gustav Jung, que je pratique en tant qu'analyste jungien des rêves depuis 20 ans. La Kabbale et Jung, mais aussi, toutes les connaissances philosophiques, psychanalytiques et scientifiques entrant dans la culture de la modernité que j'ai intériorisée, informent donc spécifiquement le point de vue qui en moi détermine la relecture de ce texte.





Pour un analyste jungien, la Torah, en tant que braise vivante d'un sens toujours à venir de la présence est un support privilégié pour explorer l'inconscient collectif de l'humanité dans tous ses états, à savoir les lignes de fond qui trament celle-ci depuis les temps originaires, que nous reconnaitrons au cours de cet ouvrage comme s'opposant en deux sens contraires :

1°/ Le sens d'un destin tragique, sans cesse répété, du déni de la fondation divine de la vie humaine qui, comme nous le verrons, se manifestera toujours au cours de l'histoire comme un déni du féminin (dans l'être humain), ou déni de l'ouverture à autrui, déni de l'éros, affectant nos psychismes individuels de manière pesante ;

2°/ Le sens de la « pulsion » divine de différenciation qui traverse toutes les générations, et pousse la vie humaine à redécouvrir cette ouverture fondamentale. La Torah nomme cette pulsion YHWH, Élohim, le « néant » à la source de l'être, et Jung l'appelle

“le Soi”, l'essence divine de l'être humain qui vit au cœur de l'inconscient et qui est la véritable braise éternellement vivante de nos vies, la recherche en nous de tous nos renouvellements et refondations de notre rapport au monde...

Le signifiant de la lettre hébraïque a la faculté miraculeuse de nous faire accéder à cette braise vivante de la révélation divine au travers du texte de la Torah. C'est, répétons-le, le signifiant hébreu, c'est-à-dire la lettre hébraïque elle-même, dans sa puissance matérielle de signification que je privilégie comme source de mon commentaire, plutôt que le sens préétabli ou les dogmes codifiés une fois pour toutes par la Tradition, juive ou chrétienne. C'est pourquoi mon commentaire de la Torah, selon l'esprit de la tradition hébraïque, prend la forme d'un travail de retraduction systématique, au mot à mot, du texte hébreu, retraduction qui naît d'une longue contemplation de sa lettre.

